

Victor et Juliette, décembre 1851

Lui : tout juste la trentaine. Elle, de quatre ans sa cadette. Poète, romancier, dramaturge, il n'a encore mis de bonnet rouge qu'au vieux dictionnaire. Sa jeune et bruyante gloire en irrite plus d'un. Comédienne, son talent est fragile, ses succès incertains ; demi-mondaine, elle est belle, fraîche, éblouissante. De ses amours tumultueuses les échetiers font leur beurre. On répète *Lucrece Borgia*. Elle est distribuée dans un petit rôle. Victor et Juliette se rencontrent. Ils s'aiment. Leur première nuit : 16 – 17 février 1833.

Il l'aide à éponger ses dettes. Il la loge, à deux pas de chez lui, dans un petit appartement où elle attend ses visites. Elle ne sort plus guère. Elle bazarde ses robes, ses bijoux. Elle lui écrit lettre sur lettre, plusieurs dans la journée souvent. Elle se fait à l'idée de renoncer au théâtre. Elle lui est fidèle, obstinément, absolument. Elle est jalouse, non sans raison. En juin 51, dix-huit ans après le coup de foudre, elle se découvre une rivale avec qui son Victor, depuis 44, file le parfait amour. Elle veut fuir, disparaître. Il la retient, se dit prêt à lui sacrifier Léonie.

Depuis la proclamation de la République, en 48, il est député. Ses votes, ses discours l'opposent toujours davantage aux conservateurs, parmi lesquels il a d'abord siégé. Il se prononce contre la peine de mort, la déportation, le pouvoir clérical. Il réclame le rétablissement de la liberté de la presse, du suffrage universel. Il se fait l'avocat de la misère. Il est maintenant le grand orateur de la gauche, très minoritaire à l'Assemblée. Ses deux fils, qui l'épaulent dans son combat, sont incarcérés pour délit d'opinion.

Louis Napoléon Bonaparte est président de la République. L'une après l'autre, il rogne les libertés fondamentales. Son mandat s'achèvera en 1852. La Constitution interdit au Président de se succéder à lui-même. Mais il s'accroche à l'Elysée et se fait acclamer aux cris de « Vive l'Empereur ! ». Le coup d'état est proche.

Victor Hugo a relaté ces terribles journées de décembre 1851. Pour composer son *Histoire d'un crime*, il a sollicité le témoignage de Juliette : une trentaine de pages, au plus près du vécu. Notre spectacle croise les récits des deux amants et les accompagne dans cette épreuve décisive, jusqu'à l'exil.

Jean-Marie Villégier
Septembre 2002